

Cadouin reprit alors sa splendeur passée, l'abbaye voyait revenir les jours de sa gloire : on ne l'appelait plus que le monastère ou l'abbaye du *saint Suaire*. Sur la demande des Religieux, et avec le concours des Etats du Périgord, le roi Charles VII avait permis de prélever un impôt pour réparer le monastère ; aussi en fort peu de temps tout fut changé ; l'église se vit remplie et décorée d'ornements, de pièces d'argenterie, de lampes et de chandeliers ; enfin, un cloître splendide remplaça le premier, tombé en ruines. Les pèlerins venaient à Cadouin, non-seulement du voisinage, mais encore du Languedoc du Bordelais, de la Saintonge, du Limousin, de l'Auvergne, du Bourbonnais, du Poitou et du Berry.

Malheureusement, cet éclat dura peu ; le xvie siècle était proche et l'hérésie de Calvin allait avoir des influences désastreuses. En effet, le protestantisme qui incendia tant de monuments sacrés, blâmait ouvertement le culte des Reliques. Calvin se moqua de la pluralité des Suaires. Le ministre Costabadie attaqua de front celui de Cadouin dans un livre imprimé à Genève. La dévotion se refroidit, les pèlerinages se convertirent *en foires et marchés*. Cadouin tomba en commende. Enfin les *huguenots* se rendirent maître de l'abbaye et la possédèrent pendant plus de soixante ans ; les moines furent dispersés, l'office divin interrompu, le sanctuaire profané, la Confrérie suspendue et les trésors pillés. Le *saint Suaire* quitta de nouveau ce pieux asile, et des mains dévouées le portèrent au château de